

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓŁROCZNIE..... 24 fr.
ROCZNIE..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY... 40 c.
NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON:
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)
i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements:
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE:
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

VOYAGE A LA FRONTIÈRE RUSSO-ROUMAINE

L'œuvre de russification du gouvernement tsariste en Bessarabie fut facilitée par la faible densité de la population dans cette grande et riche province, au moment où elle fut annexée par la Russie.

Déjà, sous le règne de Catherine, des Bulgares étaient venus à la suite des armées russes s'établir dans le Sud de la Bessarabie. Vers le même temps, des Cosaques et des Ukrainiens « hors la loi » venaient aussi se fixer dans la province. Mais au moment de son annexion à la Russie, la Bessarabie comptait plus de 90 % de Moldaves et moins de 10 % d'étrangers.

Le premier soin du gouvernement russe, lorsqu'il devint maître de la Bessarabie, fut d'y importer des colons. Mais les colons russes suffisaient à peine à peupler les solitudes de la « Nouvelle Russie », de ces riches terres qui bordent la mer Noire et la mer d'Azof, dont Catherine s'était emparée en même temps qu'elle partageait la Pologne et qui n'avaient été jusque-là, selon la forte expression polonaise, que des « dzikie pola » (champs sauvages).

Ce furent donc des colons allemands qu'Alexandre I^{er} installa en Bessarabie. Ces colons fondèrent d'abord onze villages. Ils donnèrent à leurs colonies le nom des victoires que les Alliés venaient de remporter sur Napoléon : Leipzig, Borodino, Fère-Champenoise, Brienne, Paris !

Au nord de la Bessarabie, spécialement dans le district de Chocim, la population moldave reculait peu à peu devant la population ruthène. Un phénomène de slavisation se produisait dans cette région, analogue à celui que l'on observait en Bucovine depuis que l'Autriche s'était emparée de cette province (1775).

D'ailleurs, beaucoup de paysans moldaves, tracassés par les autorités russes et entraînés d'ailleurs par leurs goûts nomades, passaient souvent le Prut ou même le Dniestr. Ils rentraient en Moldavie, où ils s'essaïmaient dans des districts d'Ukraine voisins de la Bessarabie, où on les trouve encore en nombre considérable. Il résulte de ce fait que s'il y a des Russes et des Ukrainiens en Bessarabie, il y a tout autant de Moldaves sur le territoire de l'Empire russe.

La proportion des Moldaves en Bessarabie (si l'on en croit les statistiques russes) n'a pas cessé de diminuer depuis un siècle. En 1856, sur un million d'habitants, on comptait 75 % de Moldaves, au lieu de 90 % en 1812. A la veille de la guerre, cette proportion ne sera plus que de 67 à 68 %.

Le nombre des allogènes, en dehors des Ukrainiens, ne cessait de s'accroître. En 1891, on comptait 8,6 % de Juifs ; en 1913, leur nombre était de 270.000 et leur proportion de 9 à 10 %.

A la même époque, on comptait 5 % de Bulgares, 3 % d'Allemands et 11 % d'Ukrainiens et de Russes, ceux-ci, fonctionnaires pour la plupart et vivant dans les villes.

D'autres éléments : Polonais (20.000), Arméniens (18.000, dont certains se considérant com-

me Polonais), Grecs, Français même, se rencontrent aussi en Bessarabie.

Les Français (quelques milliers seulement) méritent une mention particulière. Il est d'usage, quand on voyage en Bessarabie, de visiter leur centre principal. C'est le bourg de Chabats, bâti près de la mer Noire et du liman d'Akerman, cette ancienne forteresse turque que les Moldaves appellent la « cité blanche », *cetatea Alba*.

Chabats fut fondé par une colonie de Suisses vaudois qui, de père en fils, y cultivent et y récoltent des vins qui comptent parmi les plus réputés de la Bessarabie. Ces vins, comme ceux que l'on m'a fait goûter dans une des « caves d'Etat » de Kichinef, et dans l'école de viticulture de cette ville (laquelle école est dirigée par un Polonais), ces vins sont généralement agréables. Légers, limpides, excitants, ils rappellent bien plus nos vins blancs du Blésois ou du Nantais que les grands crus bordelais dont on leur a donné le nom.

Les Suisses français de Chabats ont admirablement tiré parti du sol sur lequel ils vivent et malgré que leurs vignes ne soient pas encore très anciennes et que leurs procédés de vinification soient susceptibles de progrès, ils ont réalisé de grands progrès dans la fabrication du vin.

Il faut donc compter qu'un tiers de la population de la Bessarabie n'est pas moldave, mais ukrainien, russe, israélite, allemand, bulgare, polonais, etc.

Cela n'empêche pas la province d'être *foncièrement* moldave, c'est-à-dire roumaine ; et ce n'est pas en s'appuyant sur les données de l'ethnographie que la Russie d'aujourd'hui ou de demain pourra contester à la Roumanie la légitime possession de la Bessarabie.

D'ailleurs, c'est surtout le Sud de la province et un seul district du Nord qui renferment une population allogène nombreuse. Colonies allemandes et bulgares, villages ukrainiens, se rencontrent principalement dans la région voisine de la mer Noire et qui fut longtemps à demi déserte, parcourue seulement par des groupes nomades.

Le reste du pays forme une masse profondément moldave. Les villes seules : Kichinef, Beltsy, Orgei, Soroka, Bender, Cagoul, sont des centres allogènes (Juifs et Russes) ; la population rurale est au contraire essentiellement moldave.

C'est ainsi que, dans toute la Bessarabie, la population citadine, qui compte seulement pour un cinquième de la population totale, est formée par 450.000 non-Moldaves et 170.000 Moldaves. Par contre, dans les campagnes, les sept huitièmes de la population sont Moldaves.

Les paysans constituent la masse prédominante de la population, d'autant plus que la plupart des villes bessarabiennes sont encore rustiques et constituent plutôt de gros bourgs que des cités, dans le sens européen du mot. D'ailleurs, même dans les villes les plus importantes, les faubourgs sont peuplés de cultivateurs dont l'existence diffère peu de celle des villageois, leurs voisins.

C'est la culture du sol qui est et qui demeure l'industrie essentielle de la population bessarabienne. Le sol est extrêmement riche. Il est encore mal cultivé. Les progrès les plus urgents que la Bessarabie doit réaliser se manifesteront dans l'agriculture. L'agronomie et les industries agricoles seront, longtemps encore, la source principale de la richesse bessarabienne.

Georges BIENAIMÉ.

LES RÉGIONS LIBÉRÉES ET LA POLOGNE

L'utilisation de la main-d'œuvre agricole polonaise.

En France, un peu partout et plus particulièrement en Flandre, en Picardie, en Champagne, en Lorraine, la main-d'œuvre fait défaut et de nombreux terrains, faute de bras pour les cultiver, restent en friche. Les travailleurs coloniaux, venus en France au cours des hostilités, sont pour la plupart repartis, souffrant du climat européen et manquant d'expérience professionnelle et parfois même de zèle. S'ils sont capables de rendre de réels services dans les colonies, ils ne sont pas beaucoup qualifiés pour travailler en Europe.

Pour la remise en état des régions dévastées du Nord et de l'Est, l'opinion publique est assez divisée en France au sujet de l'emploi de la main-d'œuvre allemande. Dans une très large mesure, il y a pourtant un moyen de remédier à cette crise alarmante. Le Ministère des Régions Libérées, à qui la gravité de ce problème économique n'a pas échappé, a pensé avec raison que, parmi les pays étrangers tout particulièrement désignés pour une solution immédiate, la Pologne devait tenir le premier rang. Cette nation, alliée et amie de la France, est habitée en grande partie par des paysans ; dans certaines provinces polonaises, la proportion d'agriculteurs atteint et dépasse même 80 %. On ignore généralement que, durant tout le moyen âge, le pays polonais a été le grenier à céréales qui nourrissait la Prusse et les pays scandinaves et que, par Dantzig, l'Angleterre elle-même recevait du blé de Pologne. Avant la grande guerre, la Posnanie, grâce au travail et à l'intelligence de ses paysans, avait les plus beaux rendements agricoles de toute l'Allemagne. 800.000 ouvriers polonais allaient alors chaque année en Prusse et en Autriche exécuter les travaux saisonniers.

Pendant les hostilités, ceux qui n'étaient pas incorporés dans les armées russes ou austro-allemandes devaient au même titre que nos populations des régions envahies travailler dans les campagnes, sous les ordres et sous la surveillance de troupes d'occupation. Aujourd'hui, des centaines de milliers d'ouvriers agricoles polonais sont en mesure de participer à la remise en valeur de nos terres de France et semblent tout indiqués pour cette immigration, car ils rendraient à nos agriculteurs les plus éminents services. Ces dispositions permettraient à la fois de faire donner à nouveau à nos campagnes françaises un maximum de production et de resserrer encore les liens d'amitié entre la France et la Pologne.

La Confédération Générale des Associations Agricoles des Régions dévastées (C.A.R.D.) a été, dans ce but, officiellement chargée du recrutement et de l'introduction en France de la main-d'œuvre polonaise. Cette association a ses agents en Pologne et ceux-ci possèdent les aptitudes et les connaissances nécessaires pour trouver sur place les ouvriers capables de satisfaire aux besoins de l'agriculture française. Ces ouvriers ne sont, du reste, embauchés qu'après renseignements sur leur valeur professionnelle, sur leur honnêteté et sur leur état physique. La redevance forfaitaire pour les frais de recrutement et d'hébergement en Pologne et de transport jusqu'à Toul est de 200 francs, payables par l'employeur au moment de la signature du contrat.

De Toul, jusqu'au lieu de destination, les frais incombent à l'agriculteur. Toutes ces questions, étudiées avec soin par la C.A.R.D., sont actuellement en voie d'être résolues.

D'une discipline exemplaire, ayant à cœur de mener leur tâche, ces paysans polonais donneraient à leurs employeurs entière satisfaction. Sobres, contrairement à une légende absurde et souvent accréditée, possédant une solide constitution physique, habitués aux travaux les plus variés, foncièrement honnêtes, obéissants, ces ouvriers contribueraient à un relèvement rapide de nos ruines. Ils ne demanderaient en échange qu'un bon accueil, une confiance et une hospitalité empreinte de sympathie.

Il semble qu'il y a là une œuvre de nécessité primordiale à accomplir et que la Confédération chargée par le Ministère des Régions Libérées de cette besogne, a assumé une noble tâche qui unira davantage les deux grandes démocraties européennes et à laquelle doivent applaudir dès maintenant ceux qui ont à cœur la renaissance économique française.

Maurice TOUSSAINT.

Les relations économiques entre la Pologne et la Russie

Conférence donnée, le 15 février 1922, à la Chambre de Commerce Franco-Polonaise de Paris, par M. François Dolezal, conseiller commercial de la Légation de Pologne à Paris.

(Suite.)

Par les chiffres susmentionnés, on voit facilement le degré de développement que le commerce polonais a atteint avant la guerre, et on peut apprécier aisément l'importance que le commerce d'exportation polonais détenait avant la guerre sur le marché russe.

Quels furent les articles d'exportation polonaise en Russie ? Dans cet ordre d'idées, il faut mentionner tout d'abord, parmi les objets exportés de Pologne en Russie, les produits de l'industrie textile et de la confection, dont la valeur globale s'élevait au chiffre formidable de 1.200 millions de francs-or ; citons ensuite les machines et les produits métallurgiques (130 millions de francs-or environ), les peaux et cuirs (100 millions de francs-or) ; enfin, venaient les produits céramiques, produits chimiques, meubles, papier et une quantité d'autres articles fabriqués.

Parmi les matières premières exportées de Pologne en Russie, se présentaient, en premier lieu, les filés de laine, de coton et de soie, pour 100 millions de francs-or ; la fonte, le zinc, la chaux et le ciment, l'amidon, la fécule, etc.

Enfin, parmi les matières alimentaires exportées de Pologne en Russie, on doit indiquer le sucre, l'alcool et les spiritueux, le houblon et les semences, etc.

Il importe de remarquer que l'exportation des tissus du Royaume du Congrès représentait, avant la guerre, 80 % de la totalité des exportations analogues de l'Allemagne ; celle du sucre, 10 % ; celle des peaux tannées, 54 % ; celle des articles de ménage, 27 % ; celle des tubes en

fer, 18 % de la totalité des exportations similaires allemandes.

Voilà un fait prouvant manifestement que le commerce et l'industrie polonais possédaient une connaissance du marché russe qui n'est pas sensiblement inférieure à celle des exportateurs allemands.

En passant aux importations de la Russie en Pologne, il faut mentionner tout d'abord les tissus (200 millions de francs-or), ensuite le pétrole et ses dérivés, les fourrures, les allumettes, les articles en caoutchouc, le papier, les produits métallurgiques, etc.

Parmi les matières premières, signalons le coton et les laines (200 millions de francs-or environ), le tabac, les peaux brutes, le bois, le minerai de fer, la fonte, le lin et le chanvre, les filés de coton, etc.

Enfin, parmi les matières alimentaires importées de la Russie en Pologne, la place prépondérante revenait au blé et à la farine, pour un montant de 100 millions de francs-or ; puis on relevait le tabac, le sel, les pommes de terre, les volailles et le gibier, le poisson, la confiserie, le sucre, etc.

En général, la balance commerciale polono-russe d'avant-guerre était active pour la Pologne et laissait un excédent des exportations sur les importations d'une valeur de 800 millions de francs-or.

En exportant à peu près exclusivement vers la Russie des objets fabriqués, la Pologne arrivait par ce moyen à payer non seulement les matières premières nécessaires à sa propre industrie, qu'elle faisait venir de Russie, mais en même temps à satisfaire ses besoins en matières alimentaires, dont le principal fournisseur, pour le Royaume du Congrès, était la Russie. Cet échange très actif de marchandises entre une partie de la Pologne actuelle et la Russie engendra en Pologne, et surtout à Varsovie et Lodz, une formidable organisation commerciale, dont le but exclusif fut l'échange avec la Russie. A côté de cette organisation commerciale, se développa, avec une rapidité prodigieuse, la grande industrie polonaise, produisant à peu près exclusivement pour les besoins du marché polonais et russe.

Cette double organisation fut secondée, dans son labeur, par l'adaptation correspondante de l'activité des banques polonaises et russes.

Bien que tout ce vaste engrenage de l'activité et de l'initiative économiques polonaises ait subi certains changements, il faut constater qu'il subsiste toujours et fait actuellement des efforts en vue d'une reprise des affaires avec la Russie d'aujourd'hui.

Ces efforts ont d'autant plus de chances d'aboutir à des résultats appréciables, que la Pologne, grâce à l'exportation en Russie de quantités considérables de marchandises, non seulement a appris à connaître les habitudes, les goûts, les usages du marché russe, mais a acquis également une profonde connaissance des moyens par lesquels la Russie peut payer les marchandises achetées. En effet, les importations polonaises de la Russie comprenaient toute une vaste échelle des produits que la Russie pouvait et peut offrir.

Cette connaissance des sources de richesses latentes et actives de la Russie est complétée par le fait que les nombreuses forces administratives, techniques et intellectuelles polonaises furent utilisées dans les entreprises industrielles russes.

Cette participation de Polonais dans l'industrie russe fut provoquée par une certaine surproduction des forces intellectuelles polonaises qui, longtemps, se virent fermer tout accès aux fonctions administratives par le gouvernement tsariste, et cherchèrent l'exercice de leurs facultés dans les entreprises privées.

C'est pourquoi le fonctionnement de la majeure partie de l'industrie extractive de la Russie du Midi et notamment celle du charbon et de la métallurgie, fut assuré par la collaboration de nombreux administrateurs, ingénieurs, techniciens, contremaîtres et ouvriers polonais.

Les charbonnages de Donietz et les mines de Krivoï Rog, les mines et usines de Kamienskoje, Jusowka, Nikopol, Marienpol, Makijewka, Ekaterinoslaw, Nikolajew, Charkow, Kramatorskoje, etc., en un mot toutes les grandes entreprises de cette vaste région minière et métallurgique de la Russie méridionale, comprenaient un nombre considérable aussi bien d'administrateurs que d'ouvriers qualifiés polonais.

Cette participation des forces polonaises dans l'industrie russe ne se limitait pas à la région méridionale ; mais elle apparaissait aussi dans les entreprises industrielles de la Russie du Centre et du Nord.

C'est ainsi que, dans l'industrie textile de la région de Moscou, la collaboration des Polonais était assez considérable en ce qui concerne le personnel technique moyen.

Aussi bien dans la région du Nord, de formidables usines, comme celles de Putiloff, comprenaient dans leur personnel ouvrier 50 % de Polonais. De même, une grande quantité d'ouvriers travaillaient dans les ateliers mécaniques de Kolomna et de Sormovo, etc. Enfin, dans les mines et les usines métallurgiques de la région lointaine de l'Oural, on retrouvait la présence de forces techniques polonaises.

Bien qu'il soit impossible de dresser une statistique exacte des personnes de nationalité polonaise occupées dans l'industrie russe, les experts en cette matière évaluent à 500 personnes le nombre de directeurs, administrateurs et techniciens de nationalité polonaise employés dans les entreprises industrielles russes. Ce chiffre de 500 doit être complété par 50.000 contremaîtres, chefs d'ateliers, et en un mot, agents techniques moyens de nationalité polonaise.

En dehors de la collaboration dans le domaine industriel russe, les forces techniques et ouvrières polonaises ont trouvé une vaste utilisation de leur travail sur les réseaux de chemins de fer russes ; le nombre de personnes employées à ce titre n'était pas inférieur à quelque 50.000 techniciens et ouvriers.

(A suivre.)

Les dispositions de l'accord franco-polonais sur le pétrole

Le correspondant de la Journée Industrielle envoie de Varsovie, à son journal, les précisions suivantes sur les clauses de cet accord :

L'objet spécial de l'accord est de déterminer les conditions dans lesquelles les capitaux et établissements français pourront exercer leur activité en Pologne en vue d'accroître, en collaboration avec le gouvernement, la production du pétrole brut, du raffinage et du débit.

Il appartiendra naturellement au gouvernement français de faire connaître au gouvernement polonais la liste des sociétés françaises qu'il estimera devoir être agréées pour cette collaboration.

L'exportation du naphte.

La liberté de l'exportation du naphte et des produits du naphte sera accordée aux sociétés bénéficiaires de l'accord. Mais chaque année le gouvernement polonais fixera les quantités réservées à la consommation intérieure, étant entendu que toutes mesures équitables seront prises pour répartir également entre les sociétés la charge résultant d'une taxation éventuelle des quantités réservées et pour laisser à ces sociétés un bénéfice normal.

Les taxes d'exportation.

Il est stipulé que les taxes d'exportation sur le naphte et les produits du naphte ne dépasseront pas 40 % de la différence entre les prix de base Droho-byecz pour l'exportation et les prix pour la consommation intérieure.

Le matériel de transport et l'outillage.

Les sociétés bénéficiaires reprendront possession du matériel roulant qui leur appartient. Elles garderont, du reste, la libre disposition tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, de tout nouveau matériel qu'elles importeront ou feraient construire.

Dispositions financières et fiscales.

Les sociétés bénéficiaires seront libres de faire des opérations de change dans la limite des besoins exigés par le service de leurs dividendes, le remboursement régulier de leur capital et les achats d'outillage ou matières à l'étranger.

Au point de vue fiscal, elles seront assimilées aux grandes industries polonaises. De plus, les nouveaux capitaux français qui s'engageraient à l'avenir dans l'industrie du pétrole en Pologne jouiront de certaines exonérations importantes en ce qui concerne les impôts éventuels.

Enfin des facilités seront accordées pour la construction et l'utilisation des canalisations à hydro-carbure liquide ou gazeux.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »
12, rue du Helder.

La Conférence sanitaire internationale.

La Conférence sanitaire internationale contre les épidémies s'ouvrira à Varsovie, le 20 mars. Tous les Etats de l'Europe y ont été conviés et les Etats-Unis d'Amérique, la Chine, le Japon et le Brésil en ont été informés avec l'invitation d'y participer s'ils en voyaient l'utilité.

La Pologne sera représentée par M. Chodzko, gérant du Ministère de la Santé et de l'Hygiène et le secrétaire général de la Conférence sera le Dr Reichman, directeur de la Section de l'Hygiène à la Société des Nations.

La crise ministérielle.

Le Conseil des présidents des partis de la Diète a envisagé le projet de formation d'un cabinet de coalition. La discussion a été ensuite ajournée.

Mardi soir, le Conseil des Présidents des partis parlementaires a constaté l'échec de former un cabinet parlementaire avec les membres du centre et de droite. D'autre part, la candidature de M. Plucinski, commissaire du gouvernement polonais à Dantzig, qui avait été envisagée, n'a pas été retenue, M. Plucinski étant dans l'impossibilité de venir actuellement à Varsovie. Finalement, par 247 voix, les partis du centre et de gauche se sont déclarés en faveur de la formation du cabinet par M. Ponikowski, contre 135 voix des partis de droite. Le groupe de l'Union Populaire de M. Skulski, ainsi que le Club Municipal de M. Rosset, font dépendre leur attitude de la prompt solution du problème de Wilno.

Après avoir conféré avec la majorité, le maréchal de la Diète, M. Trompczynski, a demandé l'avis de M. Ponikowski à ce sujet qui s'est réservé de donner la réponse, et le maréchal devait la transmettre au chef de l'Etat.

La délégation de la Diète de Wilno a été reçue officieusement le 7 courant par le maréchal Pilsudski.

Les relations franco-anglaises et les soviets.

La situation nouvelle des rapports entre la France et l'Angleterre a créé un profond découragement dans les milieux soviétistes. La diplomatie soviétiste s'efforce de convaincre le gouvernement anglais qu'un changement de politique sera profitable à la France et nuisible à l'Angleterre. Les Soviets sont désorientés et cherchent, pour une prochaine action diplomatique, de nouveaux points d'appui qui leur avaient été fournis jusqu'à présent par la politique anglaise.

Diminution des droits d'entrée sur les vêtements.

Le gouvernement publiera prochainement un décret réduisant temporairement les droits d'entrée sur les vêtements, le linge et les chaussures.

Un récital pour violon de Mme Ploszko-Iwanowska

Nous apprenons que notre compatriote, Mme Ploszko-Iwanowska, remarquable virtuose du violon, donne le 16 courant un récital à la salle du Lycéum (8, rue de Penthièvre). C'est une véritable aubaine pour les amateurs de belle musique.

Mme Ploszko-Iwanowska s'est déjà produite à Paris, dans plusieurs concerts publics et réunions privées, où elle a récolté des applaudissements enthousiastes.

Nous avons eu dernièrement l'occasion de l'entendre à la matinée musicale organisée à l'exposition du groupe de la « Jeune Pologne » au Musée Crillon. Mme Ploszko-Iwanowska y a exécuté une série d'œuvres de jeunes compositeurs polonais. La *Sonate* de Szymanowski lui a permis de faire valoir sa plénitude de son et l'ampleur d'un archet qu'on dirait conduit plutôt par une main masculine. L'exécution de cette sonate a été suivie de celle de Tansman, qui s'affirme de jour en jour comme un des véritables maîtres de la musique polonaise. Cette œuvre à la facture d'une extrême simplicité, ce qui lui donne un charme tout particulier, est hérissée de difficultés techniques dont Mme Ploszko-Iwanowska a su triompher sans la moindre hésitation. Le *Scherzo* est une véritable perle de légèreté où sa virtuosité s'est tout particulièrement affirmée.

A côté de ces deux œuvres capitales, Mme Ploszko-Iwanowska s'est encore fait applaudir dans le dramatique *Nocturne* de Rozycki qui, à côté de Szymanowski et de Tansman, nous a révélé les beautés de l'inspiration musicale de la jeune école polonaise.

Le programme du récital du 16 courant nous annonce la *Sonate à Kreutzer* de Beethoven, une série de morceaux de musique ancienne des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi qu'une sélection de mélodies polonaises de Paderewski-Barcewicz, Statkowski, Tansman et Wieniawski.

P. K.

Chronique littéraire

B. KOZAKIEWICZ: *La Vision de Grünwald*, scène historique, d'après le roman de Henryk Sienkiewicz. — 1922 (Fasquelle), 2 francs.

M. Kozakiewicz vient de publier la scène historique qui fut jouée pour la première fois au Théâtre Sarah-Bernhardt, le 18 août 1919. Grünwald fut le « Verdun » de la Pologne au XV^e siècle, à cette époque mémorable où les chevaliers de l'Ordre Teutonique essayaient déjà de rayer la valeureuse Pologne de la carte d'Europe. Rapide comme un éclair, bref comme une vision, ce drame se passe en 1410 au château de Jurand, au moment où les Polonais ont anéanti à Grünwald la puissance germanique.

Danousia, la fille de Jurand, vieux guerrier polonais, a été enlevée par Donweld, l'un des commandeurs de l'Ordre Teutonique, et ne sera rendue que si Jurand s'humilie et vient dans la citadelle où elle est tenue prisonnière, demander pardon de ses prétendus crimes. Pour sauver sa fille, Jurand s'est livré à ses ennemis qui, lâchement, l'ont torturé et lui ont brûlé les yeux. Mathieu, le compagnon d'armes de Jurand, et Zbysko, le fiancé de Danousia, avec l'aide d'une troupe de guerriers polonais, délivrent les prisonniers, mais Jurand est aveugle et Danousia a perdu la raison.

La fin du drame est émouvante et digne du grand Corneille :

« MATHIEU. — Mais tous nos morts couchés à Grünwald ? »

« JURAND. — Ne les pleurons pas. Leurs âmes sont joyeuses. Ne pleurons pas ceux qui sont morts sur les champs de bataille. S'ils pouvaient se dresser pour nous parler encore, ils clameraient l'allégresse d'être tombés afin que le Teuton dorénavant étouffe ses convoitises. Parce que ces hommes se sont offerts en sacrifice, leurs enfants et leurs petits-enfants verront lever, tranquilles, le blé qu'ils ont semé... Honneur à toi, à travers les temps, sang généreux de l'holocauste ! Les tempêtes s'apaisent, les fleuves débordés rentrent dans leur lit, les prairies redevennent verdoyantes et les fruits qui brillent sur les arbres sont plus beaux. On entend

un formidable battement d'ailes... C'est l'Aigle blanc qui plane victorieux au-dessus des plaines de Grünwald et de Tannenberg... »

A cinq siècles de distance, ne croirait-on pas revivre l'épopée de la grande guerre ?

Maurice TOUSSAINT.

LE COURRIER DE LA PRESSE

“LIT TOUT”

“RENSEIGNE SUR TOUT”

CE QUI EST PUBLIÉ DANS LES

JOURNAUX, REVUES & PUBLICATIONS
de toute nature

PARAISANT EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER
et en fournit les extraits sur tous sujets et Personnalités

Circulaires explicatives et Tarifs envoyés franco.

Ch. DEMOGEOT, Directeur

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2^e).

BANQUE TRICQUET & C^{ie}

18, rue de Mogador, PARIS

Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés.
Direction d'opérations au comptant et à terme.
Placements et arbitrages.
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

ACHAT & VENTE

de Gardes-Robes Neuves et d'Occasion
Linge-Chaussures-Valises-
- Bijoux et Objets d'Art -
SI VOUS VOULEZ VOUS
HABILLER A BON MARCHÉ

allez

“AU PETIT TEMPLE”

26, rue Vercingétorix, métro Edgar-Quinet
ouvert les dimanches.

Location d'Habits, Redingotes,
Smokings à prix très bas.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et
Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

DERNIERS COURS

DES

VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 8 mars 1922.

Actions	Parts	
170.50	1332	Silva Plana.
94.50	—	Boryslaw.
147	340	Franco-polonaise.
465	440	Ratoczyna.
428	185	Wankowa.
278	—	Potok.

LILLE, 7 mars 1922.

Actions	Parts	
300	325	Dąbrowa.
235	500	Grabownika.
231	798	Industrielle Pologne.
350	5015	Karpathes.
144.50	193	Zagórz.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%

71^e tirage d'un Million

du 4 mars 1922

N^o gagnant : 4.908.525

MEMENTO

« Kto winien? »

Mamy tu na myśli sprawę wileńską, która spowodowała ustąpienie gabinetu. Najświeższa depesza z Warszawy powiada, że Rada kierowników stronnictw politycznych w sejmie (Konwent Seniorów) postanowiła, a raczej zaprojektowała utworzenie gabinetu koalicyjnego, któryby zdołał doprowadzić do porozumienia z nieprzejednaną częścią delegatów wileńskich. Stanowiska owych właśnie delegatów wileńskich broni stronnictwo narodowo-demokratyczne, za stanowiskiem rządowym stoją, zwłaszcza, stronnictwa lewicowe.

W prasie krajowej roi się od wielozpaltowych artykułów, których głównym zadaniem zdaje się być poszukiwanie winowajców. Artykuły pisane są w tonie bardzo ostrym. Dla przykładu cytujemy z *Rzeczypospolitej* (nr. 63) art. S. Stronkiewicza, noszący grobowy tytuł «**W mrokach i w hańbie**» oraz z *Robotnika* (nr. 64) artykuł wstępny zatytułowany «**Endeckie łgarstwa i wykręty**».

Rzeczpospolita oskarża rząd, że rozbił całą sprawę swem stanowiskiem nieprzejednanem i powiada: ... «kiedyś może ustali się wiara w bezprzykładny brak zdrowego rozsądku i zdolności załatwienia spraw tego Rządu, wodzonego nieświadomie na bezdroża podziemnymi jakimiś zabiegami».

Tymi podziemnymi zabiegami są według znanego zapatrywani *Rzeczypospolitej* wpływy Belwederu. Według tego pisma Naczelnik Państwa wyjechał właśnie wówczas z Warszawy, gdyż ... «sam chciał być najdalej od tego, co się stać miało». W tym wyjeździe — według *Rzeczypospolitej* — jest ... «coś z pierwiastków wyjazdu Cesarza Wilhelma II z Berlina na Morze Północne przed wybuchem «Wielkiej Wojny»».

Na te zarzuty odpowiada *Robotnik* we wspomnianym artykule:

«Endecy osiągnęli za dużo w stosunku do swoich zamierzeń — osiągnęli tyle, że sami przerazili się skutków swoich knowan. Odnieśli ten tryumf, że w delegacji wileńskiej nie znalazła się większość dla «statutu» — ale zarazem obalili akt połączenia Wilna z Polską... Usunięcie jednego wyrazu, sprzecznego z ich nacjonalistyczną zachłannością, było dla nich ważniejsze od doprowadzenia do skutku połączenia. Okazali tę nadzwyczajną zrećność, że — jak mówi przysłowie niemieckie — wyleli z wanny dziecko wraz z wodą... A przy tej sposobności obalili i Rząd, dla swego Rządu nie mając większości w Sejmie. Knowania ks. Lutostawskiego, który teraz podczas nieobecności — zapewne umyslniej — p. St. Grabskiego, kieruje zagraniczną polityką endecji, doprowadziły do niesły-

chanego zawichrzenia, wciągnęły politykę polską w jakieś węzowisko groteskowo-tragicznych powikłań i nedoręczności.

A dalej pisze *Robotnik*:

«Endecy czują swoją winę i wiedzą, że opinia publiczna zwraca się przeciwko ich niepoczytalnemu warcholstwu. Wiedzą to i są niespokojni. A im są niespokojniejsi, tem głośniejszą krzywą i tem bezczelniej kłamią.

Piłsudski winien, bo go niema w Warszawie! Gdyby był w Warszawie, to endecy krzyczeliby, że winien; bo intrzyguje z Belwederu i nie pozwała robić ustępstw endekom...

Wmawia się w delegację wileńską, że Piłsudski wyjechał, ponieważ nie chce się z nią widzieć, a nie chce się z nią widzieć, ponieważ niezadowolony jest z przyłączenia Wilna do Polski. Gdyby Piłsudski był w Warszawie, to by endecy pisali, że on to przepoził delegację wileńską...

W jednym natomiast zgadzają się i *Rzeczpospolita* i *Robotnik*, że autorytet i tego samego aktu przyłączenia Wilna i samej Polski na terenie międzynarodowym mocno został podkopany.

Dla nas, Polaków, żyjących poza granicami Polski, na tym terenie zagranicznym, bardziej jest rzeczą widoczną, niż dla rodaków w kraju, jak ten autorytet zdawna się podkopuje. Podkopują go czynniki reprezentacyjne, ilekroć zaniedbają spełnić swój obowiązek w przypomnieniu o Polsce tam, gdzie reprezentowane są skwapliwie różne inne narody i narodki (a mieliśmy tego parę przykładów), ten autorytet podkopują jednostki polskie, ilekroć razy swem nagannem zachowaniem się, zwracają na się uwagę i gorszą społeczeństwo obce, wśród którego żyją.

Sprawa wileńska oczywiście się załatwi — w to nie wątpimy — ale zażarta walka, której widnemi oznakami są wspomniane powyżej artykuły, pozostawi znowu sporą dozę rozgoryczenia, zaciętości, nawet nienawiści, a tymczasem owe sakramentalne pytanie: **Kto winien?** powinien sobie każdy z nas potrosze i wziąć do serca, bo trudno sobie wyobrazić naród tak rozdarty wzajemnymi waśniami, jak Polacy.

Jako komentarz, dlaczego w danym wypadku kwestii wileńskiej, rząd polski obstawał nie za prostym wcieleniem Wilna do Polski, lecz chciał mu nadać bodaj cieni samorządu, niech posłużą zhirowa nota ambasadorów Anglii, Francji i Włoch, wręczona min. Skirmuntowi, a mówiąca, że proste wcielenie Wilna bez żadnych zastrzeżeń, wywarłoby wrażenie oplakane u tych państw.

Sapientii sat!

Teraz łatwiej rozstrzygnąć, kto ma słuszość *Rzeczpospolita* czy *Robotnik*.

K. MIR.

SPRAWY POLSKIE.

Traktat ryski i nasze granice wschodnie.

Ponieważ w Boulogne pp. Poincaré i Lloyd George podzieliłi traktaty istniejące na «niewzruszalne» i «nieuznane», przeto jasną jest rzeczą, że mogą się znaleźć ludzie — i niemi trudno jest przewidzieć jakiej narodowości — którzy mogą zaproponować Konferencji Genuńskiej zrewidowanie tego czy innego traktatu, jaki Rosja podpisała z jednym ze swych sąsiadów. Ponieważ «niema tego złego, coby na dobre nie wyszło», przeto i z tej sytuacji dyplomacja nasza powinna skorzystać.

Zbiera się bowiem w Warszawie konferencja państw bałtyckich. Głównym jej celem jest uzgodnienie wspólnego postępowania na Konferencji Genuńskiej. Zrealizować tę wspólnotę w płaszczyźnie gospodarczej jedynie byłoby dość trudno, albowiem tu każde z państw chciałoby wyzyskać swoje położenie geograficzne i stać się bramą wejściową do Rosji. Natomiast w płaszczyźnie politycznej zrealizowanie takiej wspólnoty jest rzeczą względnie łatwą pod warunkiem, aby interesy polityczne wszystkich były w ten czy inny sposób zagrożone. Otóż tak jest w istocie: każdemu z państw chodzi o niewzruszalność swego traktatu, a tymczasem niewzruszalność ta nie jest wcale zagwarantowana. Potrzebę takiego zagwarantowania rozumieją nawet cudzoziemcy, jak np. August Gauvain, który pisał dn. 27 lutego w *Journal des Débats*: «Te z państw, które zostały zaproszone do Genui, a

których interesy żywotne nie zostały zagwarantowane w formule bułońskiej, zechcą zagwarantować swoje prawa przed Konferencją Genuńską...» Jasnym jest, iż owe zagwarantowanie powinno być głównym celem zjazdu warszawskiego. Formą mogłaby być uroczysta deklaracja, którą podpisałiby w Warszawie przedstawiciele Polski, Finlandji, Estonji i Łotwy, a którą potem indosowaliby ewentualnie wszyscy członkowie środkowo-europejskiego Czwórprzymierza, czyli «Małej Ententy». Deklaracja ta złożona została następnie prezydium Konferencji Genuńskiej: jej autorowie uzależniliby w owej deklaracji swój udział w Konferencji od przyrzeczenia, że żadne z traktatów pokojowych nie będą w Genui dyskutowane.

Takie postanowienie sprawy jest tem potrzebniejsze, że jest dziś rzeczą nieprawdopodobną, aby można było uzyskać od mocarstw uznanie traktatów zawartych z Rosją przed konferencją Genuńską. Nie zapominajmy jednak, że zasadniczo uznanie naszej granicy wschodniej jest możliwe i może nastąpić dwoma drogami:

1) albo mocarstwa uznają «de jure» Rząd Sowieców, a zatem będą musiały uznać zawarte przez Sowiety traktaty, pod warunkiem, że te traktaty nie naruszają praw stron trzecich (traktat ryski praw tych nie narusza);

2) albo — i dotyczy to wyłącznie Polski — mocarstwa uznają na prośbę Polski jej ostateczną granicę wschodnią w myśl art 87 Traktatu Wersalskiego, który powiada: «Granice Polski, nieoznaczone w tym traktacie, będą oznaczone później przez Główne Mocarstwa sprzymierzone i stowarzyszone».

Celem wysiłków naszej dyplomacji powinno być, aby ta ostateczna wschodnia granica Polski była identyczna z granicą Traktatu Ryskiego.

Oczywiście, sprawę uznania naszych granic wschodnich możemy traktować na terenie międzynarodowym tylko równolegle z dwoma niezalatwionymi i związanymi z nią sprawami Wileńszczyzny i Wschodniej Małopolski.

M. J.

Robotnicy polscy we Francji

Robotnicy w Lallaing w sprawie szkolnej.

Piszą nam z Lallaing:

W ubiegłą niedzielę, dnia 5 b. m., zwołane zostało przez Filję Z. R. P. nadzwyczajne zebranie w sprawie szkolnej. Po zagajeniu zebrania przez druha Polowczyka, odczytano korespondencję Biura do Spraw Wychodźczych, jaka się od długich miesięcy toczy między Związkiem a Biurem. Szereg mówców z głębokim żalem wyrażał się o ciągłych przyrzeczeniach Biura, które mimo oświadczeń swego delegata, stanęły na martwym punkcie i nie widać żadnej pomocy realnej, jak tylko wskazówki robotnikom, aby się sami sprawą szkoły zajęli. To też nadzwyczajne zebranie, z całą powagą i spokojem uznało, że niema co liczyć w dalszym ciągu na Paryż i wybrało delegację, która ma się udać do dyrekcji kopalni Anisch, aby szkołę dla wynarodowiającej się diatwy polskiej wreszcie otwarto.

W skład delegacji weszli: proboszcz francuski, który z całą zyczliwością do sprawy szkolnej się odnosi, oraz z łona robotników, cieszący się ogólnym zaufaniem Hulalka, Olesiński i Ficner (jako zastępca).

W razie gdyby i tym razem prośba robotników nie została uwzględniona, wówczas zwołane zostanie ponowne zebranie, które wybierze komisję w celu udania się bezpośrednio do Warszawy do Sejmu, aby całkowicie sprawę szkoły w Sejmie przedstawić.

Związek Rob. Polskich we Francji,
Filja w Lallaing.

**

Założenie Koła śpiewackiego w Lallaing.

W niedzielę, dnia 5 b. m., odbyło się zebranie zwołane przez druha Polowczyka, w celu założenia Koła śpiewackiego. Po wyjaśnieniu danem przez przewodniczącego Polowczyka oraz Mikulińskiego o znaczeniu pieśni polskiej, jak również i własnego chóru, który będzie przyjemieniem i odpoczynkiem dla wielu górników po ciężkiej pracy, postanowiono niezwłocznie przystąpić do zorganizowania Koła śpiewackiego i zapisania członków, których liczba wyniosła 29. Po obraniu zarządu przez nowych członków a w skład którego jako prezes wszedł druha Polowczyk, oraz jako dyrektor chóru druha Mikuliński, ogólnie znani i lubiani górnicy za swą pracę na polu narodowym, przystąpiono do nadania nazwy nowopowstałemu Kołu śpiewackiemu.

Na skutek zgłoszonego wniosku, uchwalono jednogłośnie nowe Koło śpiewackie nazwać kołem imienia «Józefa Piłsudskiego» w dowód hołdu dla ukochanego Naczelnika Państwa, a jednocześnie przesłać oddzielny list do Belwederu.

**

Konferencja w Douai.

W dniu 19 marca, o godz. 1 po poł. odbędzie się w Douai Konferencja Prezesów i Komitetu Wykonawczego Z. R. P. (z dep. Nord i P. de C.). Zbiórka na dworcu w Douai.

O książki polskie w paryskiej Bibliotece Narodowej

Każda praca, każde przedsięwzięcie powinno mieć z góry określony plan i cel, bo nieraz wskutek nieumiejętnej organizacji, pomimo szczerych chęci nie dają pomyślnych wyników. Będąc w Bibliotece Narodowej w Paryżu, chciałem przekonać się, jak nasza literatura jest reprezentowana. Z rozmowy z sekretarzem dowiedziałem się, że w porównaniu z innymi jesteśmy bardzo nikłą cząstką na półkach Biblioteki, a to wskutek może nie opieszłości, ile nieświadomości, w jaki sposób możnaby faktycznie dać poznać nasze skarby literackie i naukowe.

Rząd Polski, Legacya, Biblioteką Polska w Pa-

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE**FILJA W PARYŻU**

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Biała podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lwów, Łomża, Łuck, Luków, Luniniec, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Sokółów, Stanisławów, Suwałki, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Zdobunów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Filja w Brukseli i Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach. **BANK** oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

ryżu, osoby prywatne, rozumiejące doniosłość sprawy, ofiarowywały różne dzieła do Biblioteki Narodowej Francuskiej, lecz to nie prowadzi do osiągnięcia właściwego celu.

Aby być godnie i z korzyścią reprezentowanymi w tej dziedzinie myśli polskiej, trzeba nam pracować w tym kierunku wspólnymi siłami i w porozumieniu, inaczej dobre chęci i ofiarność nie osiągną tego, co osiągnąć można. Oto przykład; pan Z. i Pan X, robią ofiarę z pewnych utworów do Biblioteki, lecz niestety Biblioteka już posiada parę egzemplarzy takowych. Otóż aby uniknąć tego, zwracam się do literatów, wydawców, księgarzy i osób chętnych, a rozumiejących sprawę, aby przed zafiarowaniem czegośkolwiek zwrócili się z zapytaniem pod niżej podany adres, lub wprost do Biblioteki z zapytaniem czy ofiarowane utwory są pożądane; w ten sposób unikniemy bezcelowej ofiarności. Sądzę, że literaci i wydawcy nie puszczą mimo uszu niniejszego wezwania, widząc w tym interes własny i narodowy. Przyczyniając się do skompletowania literatury polskiej w Bibl. Narod. Francuskiej, ponosząc na razie pewne koszty, zapewniają na przyszłość Bibliotece Narodowej Polskiej w Warszawie, dzieła pisarzy francuskich, które napewno w komplecie otrzymamy.

Obowiązkiem każdego z nas jest, w miarę sił i możliwości, praca nad podniesieniem zapomnianego już imienia polskiego, a więc dążmy do tego aby dać poznać że Polska żyje i żyć będzie.

Adres Biblioteki: Bibliothèque Nationale, r. Richelieu.

L. Morgiewicz.

(Polonia 3 bis, rue La Bruyère Paris 9^e.)

Pisma krajowe proszone są o przedruk niniejszego.

Konkurs na zyciorys robotnika

Instytut socjologiczny w Poznaniu, pragnąc zbadać społeczne warunki pracy w Polsce, ogłasza

KONKURS

na najlepszy zyciorys pracownika, napisany przez niego samego.

Pierwsza nagroda 100.000 mk p. (sto tysięcy).
Druga nagroda 50.000 „ (pięćdziesiąt).

Za zyciorysy nie nagrodzone, instytut płacić będzie od 2000 do 6000 marek, zależnie od objętości, tytułem zwrotu kosztów.

W Konkursie mogą brać udział wszyscy, którzy zarabiają na życie pracą fizyczną: robotnicy w fabrykach, kopalniach, zakładach przemysłowych, robotnicy miejscy, robotnicy rolni, pracownicy kolejowi, rzemieślnicy wszelkich zawodów. Nadzorczy i kierownicy robót mogą uczestniczyć w Konkursie, jeżeli sami kiedyś pracowali fizycznie. Jest to doskonała sposobność dla

tych wszystkich, którzy chwilowo są bez zajęcia.

Zyciorys musi mieć najmniej 600 stron pisanych, wielkości zwykłej ćwiartki papieru; im więcej, tem prawdopodobniejsza nagroda. Kto nie umie pisać, może dyktować komuś innemu.

Błędy gramatyczne, zły styl, brzydkie pismo, wcale nie przeszkadzają w uzyskaniu nagrody. Nie trzeba sobie wyobrażać, że napisanie historii własnego życia jest rzeczą bardzo trudną. Jeden z najlepszych zyciorysów własnych, jakie są na świecie, był napisany przez Polaka - włoczęgę, czeladnika piekarskiego. Chodzi tylko o to, aby szczerze, prawdziwie i szczegółowo opisać całe swe życie od dzieciństwa aż do chwili obecnej. Najłatwiej opisywać wszystko po kolei, rok po roku, zdarzenie po zdarzeniu. Zresztą pisać można, jak się chce. Trzeba tylko nie zapominać opisać szczegółowo: lata dzieciństwa w domu, stosunek do rodziców, rodzeństwa, krewnych i znajomych, szkołę (jeżeli piszący chodził do szkoły), gdzie, kiedy i jak piszący nauczył się swego fachu; wszystkie rodzaje pracy zarobkowej, którym się oddawał od dzieciństwa aż do chwili obecnej; wszystkie miejsca w których pracował, warunki pracy, (wynagrodzenie, sposób życia, mieszkanie, jedzenie, ubranie), stosunek do pracodawców, dozorców, towarzyszy pracy, zabawy i przyjemności, którym się oddawał, służbę wojskową; udział w życiu politycznym i religijnym. Należy również dokładnie opisać swoje stosunki przyjaźni, historie miłosne, życie małżeńskie (jeżeli piszący żonaty). Pożądane, aby piszący zaznaczył, czy był i jest zadowolony lub niezadowolony ze swego losu wogóle, ze swego zajęcia w szczególności i dlaczego, czego się spodziewa w życiu i czego najbardziej pragnie. Im więcej i szczerzej napisze o sobie i o innych, tem lepiej.

Jeżeli piszący nie życzy sobie, aby się dowiedziano, czyj to zyciorys, może podać zmyślone imiona i nazwiska.

Własne nazwisko i adres należy tylko dołączyć w zapieczętowanej kopercie do wiadomości Instytutu, który poręcza zupełną dyskrecję na żądanie. Na kopercie napisać należy jakiegokolwiek godło (wyraz lub zdanie) i to samo godło powtórzyć na rękopisie zyciorysu.

Rękopisy polecane nadesłać trzeba przed 1-ym października 1922 roku pod adresem: Profesor Florjan Znaniński, Poznań, Uniwersytet.

Wszystkie rękopisy pozostaną własnością Instytutu.

Konkurs będzie rozstrzygnięty i nagrody wypłacone przed 1 stycznia 1923 roku.

W razie, gdyby żaden z nadesłanych zyciorysów nie zasługiwał na pierwszą nagrodę, instytut zastrzeżę sobie prawo bądź podzielenia nagrody między kilka osób, bądź powtórzenia Konkursu.

**

Na zapytanie nasze, czy w konkursie powyższym mogą brać udział robotnicy polscy, znajdujący się na obczyźnie, otrzymaliśmy odpowiedź

od prof. Znanińskiego, iż nie tylko mogą wziąć udział, ale owszem, że udział ich jest bardzo chętnie widziany.

Prof. Znaniński prosi nas o zachęcenie robotników polskich we Francji do napisania zyciorysu, co też niniejszym czynimy, polecając powyższy Konkurs gorąco uwadze naszego wychodźstwa polskiego robotniczego we Francji.

Polonia.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU**Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie.**

Dowiadujemy się, że do Rady Banku dla Handlu i Przemysłu w Warszawie weszli pp. Witold Czamański, Dyrektor British and North European Bank w Londynie, oraz p. Stefan Przanowski, były minister Handlu i Przemysłu.

Wylewy w Polsce.

Roztopy przybrały w roku obecnym rozmiary prawdziwej klęski. Na Wiśle pod Szczucinem zator lodowy zerwał most. Dochodzą nas również wiadomości o zerwaniu mostów na Dunajcu. — Prócz tego olbrzymie zatory na tych rzekach spowodowały wylewy, a straty z tego powodu już obecnie obliczają na setki milionów marek polskich. Tak samo wylały i inne rzeki.

Usunięcie Polski od odbudowy Rosji.

Krakowski Czas w numerze z ostatniej soboty krytykuje bardzo ostro postępowanie naszych odpowiednich czynników, między innymi polskiego posła w Pradze, Piltza, za to, że do Konsorcjum Europejskiego międzynarodowego dla odbudowy Rosji zaproszono prócz 9 państw europejskich łącznie z Czechosłowacją, Stany Zjednoczone i Japonię, a wykluczono Polskę i to podobno za sprawą właśnie czeskiego ministra Benesza, który, według Czasu, łudząc Polskę dopuszczeniem jej do Małej Ententy (Czech, Rumunji i Jugosławji), potrafił ją usunąć podczas swego pobytu w Londynie od udziału w Konsorcjum, gdyż jak powiada Czas — interesy Czechosłowacji a Polski w Rosji są zupełnie sprzeczne.

Rezolucje robotników rolnych.

Zebrani na zjeździe powiatowym w Krakowie robotnicy rolni powiatów krakowskiego, podgórskiego, wielickiego i bocheńskiego uchwalili następujące rezolucje: 1) zaprotestowali przeciwko represjom, stosowanym rzekomo wobec związku robotników wolnych przez władze administracyjne, 2) domagają się od Ministerstwa Pracy uruchomienia w Małopolsce i na Śląsku Cieszyńskim komisji rozjemczych, 3) protestują przeciwko wyzyskowi, stosowanemu przez obszarników małopolskich, wreszcie 4) wyrażają swe oburzenie z powodu postępowania

P. S. L., a szczególnie pp. Witosa i Rataja, którzy głosowali w Sejmie przeciwko wnioskowi o rozciągnięciu na Małopolskę ustawy o związkach zawodowych. Narazając w ten sposób robotników rolnych na aresztowania i szkany.

Odpowiedź ministra Sosnkowskiego w Sejmie.

Na ataki prasy narodowo demokratycznej na administrację wojskową za rzekome forytowanie byłych legionistów, odpowiedział minister Sosnkowski:

«Najwyższe stanowisko w armii polskiej zajmuje coprawda były legionista, to jest minister, lecz jest on do dyspozycji Sejmu. Dowódców armii czyli tak zwanych inspektorów jest sześciu, wśród nich tylko jeden oficer legionowy. Sprawa naczelnego wodza jest tak związana z bytem i niebytem państwa, że lepiej byłoby zastanowić się nad nią w czasach spokojniejszych. Choć nie dozwolono jest wypowiadać się o przeszłości, to jednakże, «mana, tekla, lareza. Z dziesięciu dowódców korpusu niema ani jednego legionisty. z 30 dowódców dywizyj legionistów jest 10. z 30 szefów sztabu dywizyjnego również 10. Z dowódców brygad piechoty na 30 jest legionistów 9. z 30 dowódców pułków piechoty 32. z 10 dowódców brygad jazdy jeden. z 30 dowódców pułków kawalerji legionistów 3. z 30 dowódców pułków artylerji byłych legionistów jest 2. to znaczy, że w piechocie 30 proc. w kawalerji 10 proc., a w artylerji 7 proc. byłych oficerów legionowych. W ministerjum spraw wojskowych na 395 stanowisk kierowniczych i względnie kierowniczych 95 obsadzonych jest przez byłych oficerów legionowych.

Bank Polsko-Francuski.

Organizacja konsorcjum finansującego Bank Polsko-Francuski na G. Śląsku dokonana już została pod przewodnictwem Montpleneta, prezosa Zrzeszenia Przemysłowców Francuskich w Polsce, wybitnego finansisty. Organizacja ostateczna banku nastąpi w ciągu b. miesiąca.

Nowe żądania robotników łódzkich.

W Łodzi odbyła się konferencja związków zawodowych z przedstawicielami przemysłu w sprawie podwyższenia płac w przemyśle włókienniczym. Przedstawiciele związków zawodowych zażądali ogólnej 30 proc. podwyżki płac,

regulacji cennika, skasowania dodatków drożyznianych, t. z. przeliczenia tychże z procentami i wliczenia ich w płace zasadnicze. Wszystkie te żądania zastępcy przemysłu odrzucili, proponując natomiast niższe stawki. Wobec obstawiania przedstawicieli robotników przy ich żądaniach, dalsze obrady odroczone, aby dać przemysłowi możliwość naradzenia się w tej sprawie.

Gimnazjum polskie w Gdańsku.

Polska Macierz szkolna w Gdańsku ogłosiła okólnik do rodzin polskich, zamieszkałych w Gdańsku, aby zapisywały swoje dzieci do gimnazjum polskiego, które za zgodą Senatu gdańskiego będzie otwarte w połowie kwietnia. Gimnazjum to będzie klasycznym z językiem francuskim i angielskim, jako obowiązkowymi. Językiem wykładowym będzie język polski. Język niemiecki będzie językiem nadobowiązkowym. Uczniowie Polacy gimnazjów niemieckich przyjeżdżających do Gdańska, będą mogli być otworzyć gimnazjum polskie. Wysokość rocznego równać się będzie wysokości czesnego innych gimnazjów w Gdańsku. Z uczniów niezamianowanych otrzyma 20 proc. zwolnienia od opłaty. Gimnazjum będzie się mieścić przy dworcu Petersbagen.

Uwolnienie więźniów z Litwy kowieńskiej.

Jak z Warszawy donoszą, generał Aleksander Babiański, który w sobotę przybył z Kowieńszczyzny do Warszawy, zdołał przed wyjazdem skłonić rząd litewski do uwolnienia uwieczonych w r. 1919 członków grupy P. O. W., skazanych na uwiecznienie na lat 10. W liczbie tych znajdują się: p. Stefan Geysztor, obywatel ziemski z Suwalszczyzny, hr. Stefan Zyberk-Plater, Głazowski, Linkiewicz, Stefan Zaborski i inni. Grupa zaś skazanych na więzienie dożywotnie pp. Komalec, Sipiowicz, Kudrewicz i inni pozostają w więzieniu, jako też grupa Strzelców nadniemieńskich, oraz innych politycznych w liczbie około 100.

Odnaczenie Boya.

Znany pisarz polski i tłumacz Moliéra, Boy (Dr. Tadeusz Żeleński) otrzymał krzyż Legji Honorowej. Jak wiadomo, Boy bawił w Paryżu na zaproszenie rządu francuskiego i brał udział w uroczystościach Moliérowskich. Podobnie obcho-

dy urządzają się obecnie w Polsce, a na najbliższym, który będzie miał miejsce w Krakowie, staraniem Uniwersytetu Jagiellońskiego, Boy wypowie odczyt o Molièrze.

Od Administracji

Celem ułatwienia wysyłki należności za prenumeratę *Polonii*, postanowiliśmy pobierać tę przedpłatę w ten sposób, że z chwilą ukończenia się zapłaconego okresu, numer następny *Polonii* zostanie przesłany naszym prenumeratom za zaliczką pocztową. Proceder taki znosi potrzebę chodzenia umyślnie na pocztę i wysyłania należności mandatem, prenumeratom rocznym będziemy wysyłać taki numer za pobraniem rocznym, prenumeratom półrocznym za pobraniem półrocznym, wreszcie prenumeratom, którzy dotychczas opłacali należność kwartalną zostanie wysłany jednoznaczny numer za pobraniem kwartalnym. W każdym razie na dwa tygodnie mniej więcej przed upływem okresu zapłaconego zawiadomimy każdego z naszych prenumeratorów, że jego prenumerata jest na ukończeniu, a zatem każdy będzie przygotowany na otrzymanie w terminie dwóch tygodni numeru za pobraniem pocztowym. O ileby który z prenumeratorów kwartalnych lub półrocznych miał zamiar dalszą prenumeratę uścić za okres dłuższy, niż poprzednio, prosilibyśmy zawiadomić nas o tem wczesniej, a w takim razie policzymy pobranie pocztowe takie, jakie sobie życzy.

Podbiegunowi mieszkańcy

Cywilizowany świat bada z natężeniem zainteresowaniem charakterystyczne cechy północy pod względem klimatu, fauny i flory — żeby jednak wnikać w sposób życia, obyczaje i relacje rodzinne mieszkańców północy, trzeba być w ciągłej z nimi styczności i oswoić się z ich zwyczajami. Mogą dokonać tego jedynie ci, którzy mają możność zbliżenia się do ich ognisk domowych i lata całe poświęcić na współżycie z nimi. A na to trzeba silnej woli, odporności przeciw warunkom klimatycznym a poniekąd przeciw zorności i odwagi.

W sąsiedztwie mieszkańców północy, zwanych eskimosami, żyją osiedleńcy północnej części prowincji kanadyjskiej Manitoby, a najdalej na północ wysunięte miasto The Pas jest łącznikiem między białymi, a na wpół dzikimi eskimosami. Przestrzeń dzieląca The Pas od kraju eskimosów zdaje się być niezbyt daleka — dlatego prawdopodobnie, że ludzie, którzy spędzili lata w śnieżnych chatkach nad brzegami oceanu lodowatego, przybywają często do The Pas i stąd również przedsiębiorą swe wyprawy.

Olbrzymie zyski osiągane z handlu futrami, których dostarczają eskimosi, skłonił niektóre bogate firmy do zakładania wśród nich placówek, wysuniętych setki mil od środowisk cywilizacji. Jedną z takich jest tak zwana « Husky Post » w bliskości rzeki « Seal », należąca do kompanji Hudson Bay. Przez sześć lat z rzędu przebywał w niej niejaki Cecil Harris, nie mając sposobności w tym perjodzie czasu zobaczyć białego człowieka. Zaledwie 75 mil dzieliło go od osad eskimosów. Ciągłe obcowanie z nimi dozwoliło mu poznać bliżej ten szczególnie szpec ludzi, a wskazówki jego rzucają światło na charakter i tryb życia dzikusów. Eskimosi przybywali do jego kwatery znosząc skóry i futra upolowanych zwierząt, najczęściej białe lisy i skóry wilcze. W zamian dostawali fusze, naboje, letnie ubrania, tytoń a często nawet luksusowe drobiazgi.

Ostry klimat wyczerpuje wszystkie siły człowieka — jedynym zaś staraniem familii jest,

aby bronić się od śmierci przez zyskanie pokarmów. Żądł homaczyć się dają okrucieństwa eskimosów, jakie popełniają w celu złobycia pożywienia. O ile jednak nie znajdują litości w wypadkach głodu, o tyle okazują miłość dla swego potomstwa. Starsi wiekiem z pośród nich zwykle umierają z powodu niezłolności wyszukania sobie pokarmów. Eskimosi są w stanie długi czas wytrzymać głód, pomimo tego jednak wielu z nich w czasie zimy ginie z braku żywności. Głównym artykułem ich pożywienia są ryby i mięso reniferów. Są zabobonni w wyborze i użytkowaniu pewnych zwierząt. — Foki np. nie dotknąć się żaden z nich, kobietom zaś z dziećmi nie wolno jeść białej ryby ani też pewnych części mięsa jeleniego. Mięso spożywają w stanie surowym i nie grzeszą obrzydlivością — często bowiem zbierają kawałki takowego pozostawione przez psy i wilki.

W czasie letnim, który trwa od 20 Czerwca do 1-go Października używają kąpeli rzecznej, zwykle cała familja razem, nie zważając na stan wody, w której kawałki lodu jeszcze nie zdołały stopnieć.

Przeciętne życie kobiety eskimoskiej jest krótkie. Dojrzewa po 20 latach, a już należy do starych mając lat 50. Kobiety mają małe ręce, nogi zaś podobne do nóg Japonek, a najurodzawsze są na wiosnę, kiedy ubiorą się w nowe przez siebie wyprawione i uszyte skóry jelenie.

W jesieni odbywa się wielkie polowanie na renifery, wślad za myśliwymi dają także wilki i chmury ogromne kruków. Opowiadają podróżni, że często renifery przepływają rzeki i jeziora w takiej ilości, że patrząc z dala, robią wrażenie wyspy a rogi ich zdają się być gałęziami drzew. Eskimosi napędzają je najczęściej do wody, a zastrzelone wydobywają na lodzie.

Eskimosi mają reputację szulerów — przegrywają bowiem psy, sanki, fusze, ubrania i inne drobiazgi zwykle w ulubioną wśród nich grę, która zasadza się na ukryciu guzika pod pletem i poszukiwanie go następnie przez uczestników gry. Powszechną także grą wśród nich, która wymaga pewnej wprawy, jest trafianie patykami w otwór kości zwieszającej się prostopadle z gałęzi drzewa.

Siła wola jest charakterystyką ich natury. Czego eskimos zapragnie, to musi mieć. Pewien eskimos siedział trzy dni na lodzie bez pożywienia, przy 60-stopniowym mrozie, chcąc złapać na sznurek fokę. Cierpliwością swoją dopiął celu, bo miała ona stanowić ratunek od śmierci dla jego rodziny, również przez 3 dni pezbawionej pokarmu. W zimowej porze eskimosi noszą podwójne ubrania, uszyte ze skór. Skórę na spodnie ubranie obracają włosem do środka, wierzchnią zaś włosem na zewnątrz. Kobięce ubrania różnią się odmiennym krojem.

Bywają lata, że renifery nie przybywają w stroju dałkiej północy, a wtedy eskimosi cierpią nie tylko głód, ale pozbawieni są także odzieży. W razie głodu eskimosi zjadają najpierw psy, następnie skórę z ich uprzyżę, w końcu te biedne stworzenia ludzkie żują szczątki ubrania, jakie im pozostają. Jeżeli zaś i tego brakuje, bliskim staje się koniec ich życia.

O przestrzeganiu porządku w domach jak i utrzymać ich swego ciała w stanie czystym, mowy tu być nie może. Chętniej budują nowy szalas, aniżeli poprawiają stary. W porze zimowej posiadają zwykle kilka schronisk — na lato używają zaowu namiotów, zbudowanych ze skór jelenich. Niektórzy z nich o tyle się emancypują, że zaczynają się przyzwyczajać do piecy, a nawet skupują letnią odzież w kompanji Hudson Bay. W razie kupna przedmiotu używanego przez białych ludzi, przedewszystkiem muszą ten przedmiot potłuc na kawałki. Jeżeli im się uda napowrót złożyć go odpowiednio, staje się wtedy według ich zapatrywań zdającym do użytku. Biali ludzie nie robią na nich zbytniego wrażenia; uważają się być im równymi pod względem rękodzielnictwa. Kombinują, że jeśli biały człowiek wyrabia tak piękne strzelby, to oni są mistrzami w budowie wygodnych chat.

Eskimosi nie uznają żadnych naczelników w swym zespole, ani też nie rządzą się żadnymi prawami; mają jednak czarnoksiężników, którzy starają się zatrzymać tajemnice, powierzone im przez ludzi białych.

Nasze zadłużenie.

Z końcem ubiegłego roku zadłużenie nasze zewnętrzne i wewnętrzne przekroczyło już pierwszy bilion marek polskich, czyli tysiąc miliardów. Otóż ta suma w markach polskich została już, jak się z poniższego zestawienia okaże, przekroczoną o kilkadziesiąt miliardów.

Według stanu z dnia 31 grudnia 1921 r. stan naszych długów zagranicznych przedstawiał się następująco:

	Dług w walucie państwa	Równoważność pożyczaj. we fr. szwajc.
dol. St. Zj. A. P.	162 589 768	834 085 510
franków franc.	433 829 847	180 907 046
funtów szterl.	4 299 006	93 202 450
guldenów holend.	18 218 687	34 433 318
franków złotych	33 578 062	33 578 062
koron norweski.	16 575 840	13 675 068
lir włoskich	9 349 835	2 108 388
koron duńskich	358 850	371 410
koron szwedzkich	173 080	223 273
koron austr.	111 070 000	211 033
franków szwajc.	73 600	73 600

Razem 4 192 869 158

Zużycie tego zagranicznego kredytu w łącznej sumie jednego miljarda 192 milionów franków szwajcarskich rozkłada się na następujące działy:

pokrycie potrzeb wojska	522 189 520 fr.
aprowizacja państwa	454 150 809 „
pożyczka dol. w Ameryce	88 719 586 „
koleje żelazne (tabory)	47 819 705 „
koszta przewozów	39 412 763 „
surowce dla fabryk kraj.	28 503 021 „
lekarstwa i materjał szpit.	6 850 425 „
nawozy sztuczne i nasiona	4 584 584 „
pomoc dla repatriantów	608 745 „

Razem 4 192 869 158 fr.

Suma powyższa przeliczona na marki polskie, z dnia 21 z. m. (714 m. za 1 franka szwajcarskiego) daje 801 miliardów 578 812 mkp. Jeżeli zaś do tej sumy dodamy emitowane w kraju marki polskie, których wedle zamknięcia z dnia 31 grudnia z. r. było w obiegu 229,537,560,000, to otrzymamy ogólny stan zadłużenia państwa w ostat. dniu roku zeszłego w sumie 1,081,140,138,812 mkp.

Przyjmując liczbę mieszkańców państwa na 26 milionów głów, wypadnie na głowę długu w sumie 41,581 mkp. W tem długu zagranicznego 32,130 mkp. Liczenie we frankach szwajcarskich obdłużenie to wynosi na głowę 58 i pół franka. W porównaniu więc z zadłużeniem państw zachodnich, jest ono z pewnością minimalne. Ale samo porównanie cyfr, przypadających w przecięciu na głowę mieszkańca w Polsce, Francji, Anglii i t. p., tak często u nas dla podniesienia ducha używane, nie daje miary rzeczywistego obciążenia mieszkańców naszego państwa, ponieważ nie uwzględnia stopnia ich zamożności i zdolności płatniczej ze zdolnością płatniczą obywateli Francji i Anglii i t. d. Znacznie lepsze wyobrażenie o wielkości brzemienia, które na każdego z nas nakłada wyliczony wyżej stan obdłużenia państwa, da nam przeliczenie tych sum na dni i godziny robocze. Otóż przyjmując przeciętną wartość ośmiogodzinnego dnia roboczego w Polsce na 1000 marek polskich, to suma naszych długów państwowych wynosić będzie 1 miliard 81 milionów 138 tysięcy dni roboczych, czyli 8,619,101,000 godzin roboczych. Przyjmując, że w Polsce jest obecnie 18 milionów zdolnych do pracy osób w wieku ponad lat 14, wypadnie na każdą z tych osób 665 godzin pracy, czyli 83 dni robocze dla umorzenia tego długu. Jeżeli pod względem dni roboczych porównamy obciążenie kredytowe obywateli państw zachodnich z naszym, to dopiero okaże się, że u nas jest ono bez porównania większe, niż gdziekolwiek w zachodniej Europie. — Jeżeli ilość dni roboczych w roku przyjmujemy okrągło na 30), to wypadnie, że blisko cztery miesiące w roku musiałby każdy z nas pracować bez pokrycia kosztów utrzymania swojego i wypadających na niego nieletnich w tym czasie przez przeszło trzy miesiące w roku, aby długi owe w zupełności pokryć.

Alle długów odrazu przecież płacić nie potrzeba. Wystarczy zapłacić od nich procenty i jakąś amortyzację. Przyjmijmy jedną i drugą na 5 od sta. Wypadnie do płacenia rocznie tytułem procentowania i minimalnej amortyzacji długów suma 54 miliardów 57 milionów, czyli przeliczona na dni robocze 54 miliony 57,000 dni roboczych ośmiogodzinnych, co czyni więcej, niż cztery pełne dni robocze na głowę zdolnej do pracy ludności w państwie.

W ten sposób zredukowany ciężar naszych długów państwowych, spoczywający na barkach każdego obywatela państwa ponad lat 14 wieku, nie przedstawiałby się zbyt groźnie, po pierwsze, gdyby wszystkie poprzednie szacowania nie były zbyt wysokie, powtóre, gdyby wartość naszej marki ustaliła się, a z nią razem wszystkie inne wartości. Ale, jeżeli inflacja nie ustanie, to oczywiście suma naszego zadłużenia będzie wzrastała w tym samym stosunku 5 od sta. Ubogi bowiem pracuje tanio. Im uboższy, tem taniej. Dalsze zaś, ewentualne obniżenie się wartości i wzrost inflacji, to nie co innego, jak tylko dalsze nasze zubożenie, którego współczynnik musi wyrazić się we wzroście liczby dni roboczych, potrzebnych na oprocentowanie długów.

Potrzeba koniecznie, aby społeczeństwo nasze uświadamiało sobie jasno ten stan rzeczy, bez tej bowiem świadomości nie zdołamy wyjść z tego położenia, w którym znajdujemy się obecnie.

(N. Reforma.)

Porady Prawne

Chcąc przyjść z pomocą naszym rodakom, rozrzuconym po Francji, Polonia postarała się o stałego Adwokata, którego celem jest udzielanie porad prawnych, zarówno jak prowadzenie wszelkich spraw, wymagających pomocy prawnej. We wszystkich sprawach takich, jak: Formowanie Towarzystw Akcyjnych, Sprawy: handlowe, cywilne, kryminalne, administracyjne, rozwodowe i ślubne, Sprzedaż Majątków, Opracowanie Statutów, Wypadki et c. zgłaszać się należy do Polonii, która każdą zgłoszoną sprawę przekaże swemu adwokatowi, względnie skieruje doń bezpośrednio zgłaszającego się. Dla niezamożnych porady bezpłatne. Adwokat przyjmuje u siebie we wtorki i piątki od 2-4 popoł.

ZE SWIATA

Duchowieństwo czeskie przeciwko Rzymowi.

Ruch reformacyjny w Czechach w kierunku unarodowienia kościoła czeskiego nie tylko nie słabnie ale przybiera ciągle na sile. Charakterystyczną jego cechą jest to, co zresztą towarzyszyło prawie wszystkim ruchom reformacyjnym, że inicjatywa do reform wychodzi z łona samego kleru. Kler czeski w znacznej swej większości, szczególnie kler niższy już zaraz po przewrocie w 1918 r. okazuje dążności do oderwania się od Rzymu i stworzenia kościoła narodowego w Czechach. W ślad za tem idą liczne wystąpienia księży z prawowiernego kościoła rzymskokatolickiego, zamienianie kościołów rzymskokatolickich na narodowe, odprawianie nabożeństw w czeskim języku, co pociągnęło za sobą, jak wiadomo, szereg zająć, niekiedy o krwawym epilogu.

Kierunek reformacyjny jest również popierany silnie przez prasę radykalną czeską wszelkich odcieni. Ostatnio praski « Czas », uważany za organ prez. Masaryka, wyraża swe uznanie dla « Liberalności » kleru czeskiego, który zawsze, jak poucza historia, okazywał skłonność do reform. « Czas » powiada: « Rzym był zawsze przeciwko nam » I ten konflikt pomiędzy narodową czeską tradycją, a tradycją rzymskiego katolicyzmu tłumaczy obecnie memorandum « Związku katolickiego duchowieństwa », w którym to memorandum kler czeski zaznacza wyraźnie swoje stanowisko — niechętnie Rzymowi.

« Czas » wypowiada opinię, że kler czeski doprowadzi do skutku unarodowienie kościoła czeskiego, nawet w tym wypadku, gdyby żywioł świecki zawiódł. Poparcie zresztą sfer świeckich jest rzeczą raczej akademii, ponieważ masy pa-

rafiar, któreby mogły zaważyć na szali — opuściły prawowierny kościół rzymsko-katolicki już w 1920 r., a ci, co pozostali podlegają w zupełności wpływowi rzymsko-katolickim

Rozstrzygnięcie więc spoczywa prawie wyłącznie w ręku czeskiego duchowieństwa.

ROZMAITOSCI

Trust żebraków

Jedno z pism amerykańskich podaje następującą notatkę z Nowego Jorku. Policja tutejsza aresztowała 55-letniego Jerzego Messervey'a, przywódcę trustu żebraczego. Człowiek ten zatrudniał kilku żebraków. Ci stawali w odpowiednich miejscach i zbierali datki. Pieniądże odnosili szefowi. Ten im stosownie do wyzebranych pieniędzy płacił komisowe w sumie trzy procent. W zeszłym roku poddani żebracy Messervey'a zebrali ośm tysięcy dolarów. Aresztowany miał w domu samochód i fortepian.

Zbyszko pokonany.

Z Kansas w St Zjedn. donoszą o pokonaniu znanego siłacza Zbyszka Cyganiewicza przez siłacza Lewisa, który w ten sposób zyskał tytuł szampiona świata.

Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphique de l'Est « Ajencja Telegraficzna Wschodnia » 12, rue du Helder.

• Międzynarodowa konferencja sanitarna.

Międzynarodowa konferencja sanitarna dla zwalczania epidemij została otwarta w Warszawie w dniu 20 marca. Na tę konferencję zostały zaproszone wszystkie państwa europejskie, a prócz nich: Stany Zjednoczone, Chiny, Japonja i Brazylja. Polskę będzie reprezentował kierownik min. Zdrowia i Hygieny, Chodźko, zaś sekretarzem generalnym będzie Dr Reichman, szef sekcji, higieny przy Lidze Narodów.

• Kryzys gabinetowy.

We wtorek wieczorem Konwent Seniorów stwierdził, że jest rzeczą niemożliwą utworzyć gabinet parlamentarny z prawicy i centrum. Kandydatura komisarza polskiego w Gdańku p. Plucińskiego upadła również, zwaśz za wobec niemożliwości jego odjazdu z Gdańka. W końcu centrum i lewica większością 247 głosów przeciw 135 głosom prawicy oświadczyły się za powierzeniem utworzenia gabinetu Ponikowskiemu. Związek Ludowy (Skulski) i Stronnactwo Mieszczan-kie (Rosset) uzależniły swą zgodę od szybkiego załatwienia kwestji wileńskiej. Po naradzie z marszałk. Trampezyńskim, Ponikowski przyrzekł dać swą odpowiedź we środę ran, dla wręczenia jej następnie przez marszałka Sejmu Naczelnikowi Państwa

Delegacja wileńskich posłów została przyjęta przez Naczelnika Państwa

Z OSTATNIEJ CHWILI

Naczelnik Państwa upoważnił Ponikowskiego do sformowania nowego gabinetu.

10 posłów wileńskich, którzy podpisali statut dla Wilna, wypracowany przez Rząd polski, odjechało z tem zastrzeżeniem, że na każde wezwanie wrócą do Warszawy.

71 Ciągnięcie Miljonówki

z d. 4 marca

Z koła wyszedł numer

4.908.525

Przejezdny Rodakom. Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, między godziną 5 a 6 po południu.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Tel. Trudaine 54-68.

SAVOYS SOUPERS**OBIADY — KOLACJE**

Open all night. Ouvert toute la nuit.
:: Otwarte całą noc. ::
Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.
OBIADY à prix fixe i à la carte
z winem i kawą po 18 franków.
Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

**Pierwszy Polski Sklep
Artykułów Piśmiennych.**

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką):
Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita
zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE**
3, rue Fourcy. — Paris IV.

KRONIKA

◆ **Wiadomości kościelne.**

W niedzielę drugą postu, dnia 12 b. m. rozpocznie się nabożeństwo kościelne w kaplicy św. Kazimierza o godz. 9; w Assomption zaś o godz. 12. Po mszy św. zostanie odczytany list pasterski J. E. kardynała Dubois.

◆ **Koncert p. Zofji Iwanowskiej.**

Przypominamy, że we czwartek, dnia 16 marca, o godz. 9 wiecz., w sali Lyceum, 8 rue de Panthévre, odbędzie się koncert naszej znakomitej artystki-skrzypaczki p. Zofji Iwanowskiej, przy udziale p. Noëlie de Jonquières (śpiewaczki Opery) i p. Simone Serres (fortepjan). Na program złożą się dzieła klasyczne (Beethoven, Mozart) i utwory polskich kompozytorów.

Pani Z. Iwanowska, rodem Warszawianka, ukończyła konserwatorium pod kierunkiem prof. Barcewicza, potem doskonaliła się w Paryżu pod kierownictwem Bertheliera i w Brukseli pod kierownictwem Cezara Thomsona. W 1912 r. otrzymała pierwszą nagrodę. Koncertowała w Polsce, w Rosji, we Włoszech i w Londynie, wszędzie z wielkim powodzeniem i uznaniem. Nie wątpimy, że koncert jej zgromadzi licznie naszych rodaków.

◆ **Samobójstwo Polaka.**

W bieżącym tygodniu rzucił się do Sekwany z mostu Ludwika Filipa w zamiarze samobójczym Polak, L. Śmigielski. Wyciągnęli go z wody strażnik pontonowy i przechodzący policjant, poczem odstawiono go do szpitala Hôtel Dieu. Desperat liczy 28 lat i jest z zawodu kapelusznikiem.

◆ **Wieczór pieśni polskiej.**

Koncert francuskopolski z głównym udziałem tenora P. Wł. Turzańkiego nie mógł się odbyć w ubiegłą niedzielę z powodu nagłej niedyspozycji śpiewaka. P. Turzański prosi nas o zawiadomienie, że koncert ten odbędzie się nieodwołalnie dnia 26 b. m.

◆ **O nauczycieli do szkół polskich we Francji.**

W sprawie dwóch nauczycieli, względnie nauczycielek polskich poszukiwanych do szkół polskich we Francji, o czem podaliśmy w jednym z ostatnich numerów, oświadczamy obecnie, że po wszelkie wyjaśnienia w tym względzie należy się zwracać pod adresem: Lieutenant-Colonel Clero, chef du secrétariat de la Sté des Mines de houille de Blanzy — Montceau-les-Mines (S. et L.).

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)
(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski,
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS
(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.
[Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

◆ **Stowarzyszenie Techników Polskich w Paryżu.**

Roczne Walne Zebranie odbędzie się w niedzielę, dnia 12 b. m., o godz. 3 po poł., w lokalu Francusko-Polskiej Izby Handlowej 7, rue de Poitiers.

Wobec ważności spraw, dotyczących rozwoju Stowarzyszenia, Zarząd prosi swoich kolegów o jak najliczniejsze przybycie.

◆ **Sprostowanie.**

W sprawozdaniu, podanem w ost. nr. *Polonii* z Ofiar na rzecz repatriantów polskich, zaszła omyłka, a mianowicie P. Plucinski złożył w administracji naszego pisma na ten cel 20, a nie 10 fr., jak to mylnie wydrukowano.

ODPOWIEDZI OD REDAKCJI.

P. Marji Rydzewskiej w *Montceau-les-Mines*, oraz P. Tadeuszowi Mreću w *Bordeaux*. W kronice dzisiejszego numeru podajemy adres, pod którym należy się zwrócić po wszelkie informacje w tym względzie.

P. Marji hr. Zamoyskiej w *Paryżu*. Nadesłane nam łaskawie sprawozdanie umieścimy w najbliższym numerze.

NEKROLOGJA**Ś. p. Władysław Kowalski**

W Paryżu zmarł w d. 5 b. m. powstaniec z r. 63, wolontariusz z r. 1870, ozdobiony francuskim medalem wojskowym, Wł. Kowalski. Umarł w 79 roku życia, nie doczekawszy się ani potwierdzenia swego tytułu powstańca, ani skromnej pensyjki, przyznanej mu przez sejm polski. Pogrzeb odbył się w d. 8 b. m. z kościoła św. Bernarda na cmentarz w Pantin.

Ś. p. Franciszek Korytowski

W kopalni w Cranzac (Aveyron) zginął podczas katastrofy Fr. Korytowski, górnik polski, licząc lat 31. Pochodził ze wsi Bieżyn, w Poznańskiem, gdzie pozostawił żonę. Pogrzeb odbył się w niedzielę, dnia 26 lutego, przy udziale wszystkich Polaków z Cranzac i okolicy. Za tę ostatnią posługę zmarłemu składają na tem miejscu podziękowanie członkowie komitetu pogrzebowego.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU
Szybkie parostatki
dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.
Pociągi specjalne z Paryża do Havru.
Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)
Tél.: Elysée 21-46

Bank Francusko-Polski

41 Avenue de l'Opera, Paryż.

Telefon: Central 08-99.

Bank zajmuje się wyłącznie
:: sprawami z Polską. ::

Kupno i sprzedaż polsk. banknotów.
Rachunki bieżące w markach polsk.
Wysyłka pieniędzy do Polski.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard des Artistów Ma-
Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Téléph. Saxe 26-82. Literatów Polskich i polskiej
Młodzieży uniwersyteckiej.

Dr Medycyny,

FRANCISZEK BRABANDER

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

CHOROBY WEWNĘTRZNE,

SKÓRNE I WENERYCZNE

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro
(métro République)

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonywuje wszelkie druki polskie:
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.
Brozury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 8 marca 1922.

Funtów angielskich.....	48 fr. 97
Dolary amerykańskie.....	11 fr. 24
Franki belg.	93 7/8
Franki szwajc.	2 fr. 18
Marki niem.	4 13/32
Korony czeskie.....	18 1/8
Leje rumuńskie.....	8
Korony austr.	3/16
Liry włoskie.....	55 5/8
Marki polskie:	
Banknoty.....	0.28
Czeki na Warszawę.....	0.25—0.26
Tysiąc marek polskich..	2 fr. 56